

Dans l'Inde, le major Edwards a, comme on le verra par les faits divers, remporté une nouvelle victoire sur les insurgés. On a appris depuis que les districts du Hazarah se sont soulevés et que le colonel anglais Canara y a été massacré. Si cette nouvelle se confirme, on peut s'attendre à voir tout le Punjab tomber sous la domination anglaise.

GRANDE LIGNE.

Le Registre de Montréal, l'organe des Baptistes, dit (le 19) que M. Normandeau (qui entre parenthèse s'est fait recevoir ministre Baptiste) travaille activement à St. Pie à convertir les aveugles Catholiques ! Il ajoute qu'il y a les plus belles espérances de voir quinze familles Catholiques devenir Baptistes, grâce aux soins et aux efforts de M. Normandeau.

Il nous peine certainement d'enregistrer de pareilles nouvelles, surtout quand nous réfléchissons au caractère sacré dont M. Normandeau fut revêtu le jour de son ordination comme Prêtre de l'Eglise Catholique. Quelques soient ses efforts et ses peines, nous n'avons aucune crainte des résultats. Nos intelligentes populations des campagnes comprennent en effet ce que valent les prédications d'un prêtre apostat. Elles comprennent quelle confiance minime elles doivent avoir aux promesses, quelles qu'elles soient, d'un prêtre Catholique qui autrefois prêchait la doctrine enseignée par l'Eglise Catholique, qu'il regardait alors comme la seule véritable, et qui maintenant fait abjuration avec son passé, renie son caractère sacré, se fait protestant, devient ministre baptiste, et leur prêche tout le contraire de ce qu'il disait et croyait autrefois. Nos populations ne se laisseront pas prendre au piège; elles diront à celui qui voudra les séduire: "Comment remplissez-vous la mission que vous reçûtes le jour que le Pontife de l'Eglise Catholique vous consacra à jamais au service des autels, au service de Dieu? Comment pensez-vous pouvoir nous sauver et vous sauver vous-même dans l'autre vie, en nous engageant à embrasser une croyance que vous savez vous-même n'être pas la véritable, et en voulant nous faire renier comme vous le symbole que Dieu nous a donné par son Eglise et que vous avez suivi durant la majeure partie de votre vie?"

Non, nous le répétons, nous n'avons aucune crainte au sujet des prédications de M. Normandeau. La doctrine qu'il prêche se ressent trop de toutes celles qui ne sont pas la doctrine de l'Eglise Catholique, elle est trop absurde pour que nos compatriotes s'y laissent prendre. Tout ce que nous avons à dire à nos bons habitants des campagnes, c'est de leur adresser la recommandation de l'Evangile, qui est de "veiller toujours." A la vigilance, ils joindront la prière, et dans la prière ils n'oublieront pas de demander à Dieu la conversion de ceux qui s'égarèrent et qui travaillent à égarer les autres.

M. W. L. MCKENZIE.

Nous disions vendredi que nous parlerions aujourd'hui de MM. McKenzie et Barker. Ce n'est pas directement de ces messieurs que nous avons à dire un mot, mais c'est des réflexions de quelqu'un au sujet de notre article sur M. McKenzie.

On prétend que nous avons dit que "le gouvernement américain est des plus corrompus." On se trompe en cela; nous avons dit que c'était M. McKenzie qui par son séjour aux E. U. s'était convaincu de cela. Quant à nos propres idées là-dessus, nous croyons que la prétention qui précède n'a été écrite que pour nous fournir une occasion de nous expliquer nous-même au sujet du gouvernement des E. U. Nous ne faisons pas de difficultés de nous rendre à ce désir, et nous dirons que "la constitution américaine est en effet un beau modèle; et même si l'on veut, un modèle presque parfait et dont l'histoire d'aucun peuple ne fournit d'exemple." Mais aussi nous ne craignons pas de dire que "nous parlons là de ce qui est écrit," et que si nous avions à parler de ce qui se pratique aux Etats-Unis, nous devrions dire que "le gouvernement des E. U., la constitution telle que mise en pratique n'est pas tant s'en faut un modèle pour les autres peuples."

On ne pourra pas nous accuser de manque de franchise, et nous espérons que "l'autre journal français" saura nous en tenir compte. En attendant, nous lui souhaitons autant de logique possible dans la thèse qu'il a entreprise, et nous ne doutons pas qu'avec le temps il ne revienne à notre sentiment.

LE LADY ELGIN.

Les propriétaires du Lady Elgin nous ont fait une question dans l'Aurore des Canadas. Nous répondons que l'événement en question s'est passé sous les yeux d'un prêtre qui était à bord du bateau et qui nous a communiqué les détails rapportés dans un des précédents numéros de ce journal. Comme le prêtre, notre informant, n'est pas à Montréal en ce moment, nous ne pouvons assurer, mais nous sommes sous l'impression que la scène dont il a été témoin a eu lieu dans la nuit du 12 au 13 courant.

M. CHINIQUEY.

On nous apprend que M. Chiniquy continue sa marche triomphante de prédicateur, d'apôtre de la Tempérance. Il était samedi dans la paroisse de St. Sulpice, ayant parcouru avec un succès toujours semblable, c'est à dire complet, les paroisses de St. Cuthbert, Lanoraie, Lavaltrie, et presque toutes les autres dans les profondeurs.

Nos lecteurs ont sans doute remarqué les articles sur "La destruction des Hurons" que nous plaçons sous la tête éditoriale. Nous devons avouer que ces articles nous sont fournis par un collaborateur, dont on juge le prix en lisant ces articles remarquables. Nous profitons de cette occasion pour le remercier de ses travaux pour notre journal, et nous espérons qu'il voudra bien nous les continuer.

M. N. Coulombe, ci-devant instituteur à Ste. Marie de la Beauce, voudrait-il nous faire savoir sa résidence actuelle? Il apprendrait quelque chose à son avantage.

M. ESCALONNE.

M. Escalonne, dont nous avons dû entretenir nos lecteurs dans notre dernière feuille, vient de nous adresser une longue lettre à ce sujet. M. Escalonne essaie de s'y justifier et de se mettre à l'abri du blâme. Nous donnerons sa correspondance dans notre feuille de vendredi, n'ayant pas d'espace dans celle d'aujourd'hui. Il est bien vrai que la lettre de M. Escalonne renferme à notre adresse quelques épithètes peu flatteuses; il est bien vrai qu'elle contient des principes, etc., etc., dont nous ne reconnaissons nullement la vérité. Néanmoins, nous croyons devoir la publier, afin que le public connaisse comment se défend M. Escalonne; nous accompagnons cette lettre de quelques commentaires. En attendant, nous ferons remarquer à M. Escalonne la correspondance à son sujet qui se trouve sur la première et la seconde page de notre feuille de ce jour, et que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Le Globe de Toronto que nous avons reçu hier contient un excellent article sur la manière d'agir de la "presse de l'opposition." Nous en parlerons dans notre feuille de vendredi.

Un correspondant nous écrit de Québec qu'il s'y agit d'un moment une requête à la législature demandant un meilleur mode de classification dans la prison commune de Québec. On devrait faire de même à Montréal.

CORRESPONDANCE AMERICAINE.

(Pour les Melanges Religieux.)

New-York, 16 octobre 1848.

Monsieur, je vous ai promis quelques lignes; pour cette fois au moins je tiens ma parole, et de tout je vous envoie un mot.

L'American Institute, comme on l'avait annoncé, a rouvert les portes du Castle Garden aux produits de l'industrie indigène. Cette institution, déjà vieille de vingt-et-un ans s'est donné pour mission de favoriser le talent indigène en le soumettant, par l'exposition, à la comparaison et à la lutte, et de l'encourager en le récompensant. Richement soutenue, par les recettes annuelles, qui doivent être énormes, qu'elle prélève sur la curiosité publique; au concours le plus heureux elle décerne une médaille d'honneur au premier accessit, elle accorde un diplôme. On est ainsi parvenu, d'affiches en affiches, de couronnes en couronnes, d'années en années à forcer l'attention publique, à réveiller le goût et l'esprit de rivalité bien placé parmi les industriels.

Toutes les inventions du génie américain, machines, chimie, articles de nouveautés et de luxe; les fleurs, les végétaux, qui recommandent leur grossier fabuleux ou leurs qualités rares; des pianos magnifiques, pompes à feu, presses à vapeur au dernier mode, encombrant la salle circulaire du Castle Garden, l'une des plus vastes de New-York.

On voit, à l'entrée, deux omnibus d'un travail infini et d'une richesse impériale. Les batailles-victoires des compagnes du Mexique embellissent l'intérieur et le dedans du véhicule. Fortunés Américains! plus heureux cochers, qui recueillent les fruits du triomphe et promènent, d'un bout de Broadway à l'autre, leur facile victoire.

Puis un nombreux rassemblement de calorifères, combinant les principes de salubrité et de chaleur, à degrés différents et à formes les plus variées. Je n'ai rien découvert, après examen, qui pût remplacer, efficacement pour les maisons particulières, le poêle dont on se sert actuellement en Canada, ou répandit, au sein des bâtiments publics, plus de confort et d'élégance que les poêles smolenski.

Une chaloupe de sauvetage, semblable à celle qui enleva à la mort, grâce à l'intrépidité du matelot Jérôme, une partie des passagers de l'Océan Monarch.

Un rail-way-modèle de la route aérienne qu'un ingénieur, M. T. Randel, veut construire au-dessus de Broadway.

Je n'entreprendrai pas une nomenclature égayée par une description; la série des objets est trop longue, et ma revue, dérobée au labour, trop rapide. Je me restreins à vous esquisser le caractère général et dominant de l'exposition.

Les beaux arts, à ce congrès industriels, n'avaient pas envoyé de représentants: la plupart des tableaux qu'on y exhibe portent une apparence de médiocrité manifeste. N'allez pas, me dit un jeune artiste mon ami, condamner, d'après ces chétifs spécimens, la peinture américaine en bloc, elle rougit de ces caricatures.

Mais au milieu de cette réunion incongrue d'objets qui se massent ici, se groupent là, suragne un fait qui saute aux yeux: la valeur du temps. On paraît profondément convaincu, de ce côté des lignes, que le temps c'est de l'argent et que ménager le temps comme un trésor, le bien distribuer, c'est encore de l'argent. Je me justifie.

Vous ne sauriez compter les instruments qui abrègent, ou suppriment entièrement le travail manuel de l'homme, les instruments domestiques, les instruments agricoles; je les appellerais volontiers machines à tuer le temps. Les voitures destinées au transport des produits agricoles ont, aux Etats-Unis, trois fois au moins la dimension de la charrette mesquine en usage parmi nos habitants. Imaginez l'économie de chevaux, de temps d'espace, de moins que ces machines et ces véhicules agrandis réalisent.

Insistez avec moi, monsieur, en remplissant votre double tâche sur cette vérité importante, mais négligée, la valeur du temps.

Hâtons l'introduction de ces instruments de progrès et de prospérité dans nos campagnes; de quelle utilité ne seraient-ils pas dans les nouveaux établissements sur tout; car ces machines, aux corps de fer, ne se reposent pas, ne se fatiguent pas, ne mangent pas, ne sont alkamées que de mouvement et de travail. Il y en a de toutes les sortes, de tous les prix, de toutes les forces, propres à éplucher le maïs, battre le blé, hacher la paille, arracher les souches, etc. etc. La Société d'agriculture du Bas-Canada devrait, s'il est possible, réunir dans son dépôt de grains, etc., ces diverses innovations, afin de faire payer, aux intéressés l'avantage incontestable qu'ils en retireraient.

GEORGE (typographie.)

PERSAN.—La Minerve nous apprend que le nom du voyageur Persan, qui est actuellement à Montréal est Nississensolomoh; c'est un rabin.

TEMPERANCE.

A une assemblée de la Société de Tempérance tenue le 22 du courant, dans la maison d'école de St. Jacques, dans le but de diviser la dite société en deux sections ou quartiers de la ville de Montréal, Messire Mercier fut appelé au fauteuil et expliqua le but de l'assemblée; après quoi M. Léonard s'adressa aux membres de la société de tempérance. Sa grandeur Monseigneur l'évêque de Montréal présent à la dite assemblée proposa la division de la ville en deux quartiers, et montra l'avantage de cette division. Messire le supérieur du Séminaire de Montréal parla aussi dans le même sens. La division de la ville est comme suit: 1er quartier, la ville, le quartier St. Antoine et le faubourg des Récollets, et son lieu de réunion est l'église des Récollets, le 2ème renferme le reste de la cité et aura ses réunions au lieu ordinaire. Le jour fixé pour les assemblées annuelles est le premier dimanche de chaque mois.

L'assemblée s'est terminée par la collecte annuelle de trente sous destinée aux soutiens des pauvres de la société de tempérance; Par ordre E. D. DUFORT, Sec.

CORRESPONDANCES.

J. C., Ste. Marie, 2 lettres reçues. J. B., Québec, votre lettre du 19 n'est parvenue que le 21; voilà pourquoi elle n'a pu s'écrire. G., New-York, lettre reçue, mais pas de journaux. J. B. M., lettre et contenu reçus; merci. J. E., Montréal, lettre reçue. H. D. encore remis, faute de place. M. E., Montréal, lettre reçue. L., Mastouche, lettre reçue. J. U. B., billet reçu. D. T., Montréal, note reçue; réponse faite. E. B., Québec, lettre reçue; c'est bien.

DE TOUT UN PEU.

DÉMISSION.—S. F. le gouverneur général vient de démettre de la commission de la paix Simon Talon dit Lespérance, etc.

MÉDECINS.—Albert Baker, J. M. Fitzgerald, Alexis Milletto, Charles Eusèbe Lemieux, J. H. O'Leary, C. L. Fontaine et Annibal McGuire, écrivains, sont nommés médecins, etc., pour la province du Bas-Canada.

DÉBENTURES.—Dans notre dernière feuille, nos typographes ont mis qu'il avait été émis pour £633927; il faut lire £133927.—Le 20 du courant il avait été émis pour £142,920 de débentures, il en était resté pour £65615; il y en avait encore en circulation pour £77305.

HUNTINGDON.—Le village de Huntingdon vient d'être érigé en une municipalité séparée.

INCENDIE.—Vendredi soir, le feu s'est déclaré dans une écurie appartenant à M. Blache, sur la rue Lagacheville, l'incendie ne s'est pas étendu au-delà de la bâtisse où il avait originé.

UN CANADIEN.—La Gazette de Québec nous apprend la mort à Painscurville (Louisiane) d'un jeune Canadien du nom de François Cérat. Ce jeune homme était natif de Québec.

ARPEUTEURS.—N. V. Lefrançois et G. Allbright, gentilshommes, sont nommés Arpeuteurs pour le Bas-Canada.

MÉTÉOROLOGIE.—Nous voyons par les journaux de Québec que le Professeur Miles y a eu 300 personnes qui ont suivi son cours de Météorologie. Cette science est, dit-on fort utile pour toutes personnes.

NAVIRE.—Un correspondant nous écrit que l'on construit en ce moment un vaisseau de près de 600 tonneaux à la Pointe Lévy, qu'il vient d'en être lancé un de 500 et quelques tonneaux, construit dans les chantiers de M. H. Dubord.

ORDINATION A QUÉBEC.—Mercredi dernier, le 18 du courant, Mgr. Modeste Demers, évêque de Vancouver, a conféré les ordres moindres dans l'église métropolitaine à M. E. Méthot.

AUTRE ORDINATION A QUÉBEC.—Dimanche dernier [22 octobre], S. G. Mgr. de Vancouver a ordonné sous-chœur M. Edouard Méthot et a conféré l'ordre de la prêtrise à M. Narcisse Godbout.

MGR. DE SIDYME.—C'est avec regret que nous apprenons, par un voyageur arrivé de Québec, que S. G. Mgr. de Sidyme continue à jouir d'une mauvaise santé. Nous espérons que la maladie de S. G. ne sera que de peu de durée, et que la providence voudra bien conserver encore de longues années à l'église ce pontife qui l'a déjà si bien servie, et qui ne manquerait pas encore de pouvoir exercer son zèle et sa charité dans un pays qui a comme le nôtre tant besoin de ses prêtres.

DÉPART.—Mgr. Prince, évêque de Martyropolis, est parti hier soir pour Sorel. Dans le même steamer où se trouvait Sa Grandeur, nous avons remarqué M. Turcotte prêtre, et M. Pilote (prêtre) du collège de St. Anne.

CONDAMNATION.—La cour vient de condamner le nommé Paul Dupuis à 3 ans de réclusion dans la pénitencière provinciale, pour avoir tiré un coup de fusil sur une autre personne.

NOYÉ.—Un cultivateur de St. Antoine, du nom de François Bibaud, s'est noyé jeudi près de cette ville.

CHATELAIN.—L'assemblée du comté de Chambly a eu lieu le 18 courant. On a passé des résolutions en faveur de la libre navigation du St. Laurent, de l'abolition de la tenure seigneuriale, et l'ité en faveur d'un canal qui unirait le Richelieu au St. Laurent.

UNE POPULATION.—Les journaux du H. C., nous apprennent que la population actuelle de Kingston est de 12,015 âmes.

WATERLOO.—Le village de Waterloo, H. C., vient d'être ravagé par un incendie qui en a détruit une bonne partie; la perte est considérable.

PASSAGER.—Le Négus, à son départ, avait à son bord 117 passagers.

LE COLONEL PRINCE.—Le colonel Prince, M. P. P., qu'on a toujours regardé politiquement comme un loose fish, déclaré par le Colonist de Toronto qu'il ne veut pas être magistrat sous le gouvernement actuel. Quel dommage!

SOLICITEUR GÉNÉRAL.—Les journaux n'en bas nous apprennent que E. Palmer, écrivain, vient d'être nommé solliciteur général de l'Isle du Prince Edouard.

SIR JOHN FRANKLIN.—Le Herald d'hier nous apprend que Sir J. Richardson, envoyé par terre à la recherche de Sir J. Franklin, avait eu quelques indices, qu'il croyait devoir le mettre sur les pistes du hardi navigateur qu'il cherche.

SINISTRE.—Le même journal nous apprend que, le 7 mai dernier, la barque "Vancover", appartenant à la compagnie de la Baie d'Hudson, s'est perdue sur la barre de la rivière Columbia. L'équipage et les passagers se sont sauvés; le vaisseau et la cargaison étaient assurés.

N. BRUNSWICK.—Au Nouveau Brunswick, les choses sont dans un bien triste état. La population émigre, parce qu'elle ne peut y vivre. Elle emporte avec elle ses richesses et son industrie, et ne laisse au Nouveau Brunswick que sa misère et sa détresse.

CONCILE NATIONAL.—Sa Grâce, Mgr. l'Archevêque de Baltimore, est sur le point de convoquer un Concile. C'est un Concile National, qui réunira, ainsi tous les Archevêques et Evêques de l'Union Américaine.

UN HÉRITIER.—L'Impératrice du Brésil vient de mettre au monde un fils, qui est l'héritier de la Couronne Impériale. Cela ôte des droits à la princesse de Joinville.

OURAGAN.—La côte des Etats-Unis, placée sur l'Atlantique, a été visitée par un ouragan terrible le 13 du courant.

LE FÂMEUX TEMPLE.—Le fameux temple des Mormons à Nauvoo, E. U., a été incendié le neuf du courant; on croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire.

DU NOUVEAU.—Par l'Ér Nouvelle de Paris nous voyons qu'a avait fait circuler la veille dans l'assemblée nationale le tableau des noms d'une nouvelle collection de ministres. Mgr. Fayet devait être ministre des Travaux Publics, M. de Montalembert avait l'instruction publique, et M. Flan recevait le département des cultes. C'est quelque chose d'assez farouche.

LOUIS NAPOLÉON.—Le prince Louis-Napoléon a opté pour la représentation de Paris.

LA HONGRIE.—Dans le dernier combat entre les Croates et les Hongrois (combat que ceux-ci ont gagné), les Croates ont perdu 3200 hommes, 17 pièces de canon et 13 drapeaux; les Hongrois ont eu 123 tués et 192 blessés.

MARIAGE DES PRÊTRES.—Nous voyons par nos journaux que la question du mariage des prêtres a été discutée à Paris dans le comité des cultes. M. Lambert s'est prononcé fortement en faveur du mariage des prêtres; mais l'évêque d'Orléans s'y est opposé disant qu'il était contraire à la loi et à la morale, et finalement le comité a décidé en faveur de la thèse de l'évêque d'Orléans.

M. DE CHARBONNEL.—Nous voyons qu'en France, dans le Département de la Haute Loire, M. De Charbonnel a perdu son élection comme Représentant du peuple; c'est le général Ruhlères qui a été nommé.

AVIS.—Une grande solennité aura lieu à Longueuil, si les temps le permet, dimanche prochain vers les deux heures de l'après midi; ce sera le triomphe de la tempérance personnifiée dans le vénérable Père Chiqui, auquel la paroisse de Longueuil présentera comme un hommage mérité son traité, chef d'œuvre sorti du pinceau de l'artiste Hamel.

Tous nos frères, tant du comté de Chambly que de la cité de Montréal sont priés d'y assister.

J. B. VALADE, SECRÉTAIRE S. T. L. Longueuil 23 octobre 1848.

MARIAGES:

A Laprairie, le 15, Thérèse Sauvageau, écr., M. P. P., à demoiselle Clotilde Raymond, fille de feu Moïse Raymond, etc.

A Laprairie, le 15, Jacob Gariépy, écr., M. D., à demoiselle Hermine fille d'Alexis Sauvageau, écr.

NAISSANCES.

A Montréal, le 19, la dame de John Young, écr., a mis au monde un fils.

A Montréal, le 19, la dame de L. T. Drummond, écr., a mis au monde un fils.

En cette ville, ce matin, la Dame de Louis Perrault, écr., a mis au monde un fils.

DECÈS.

A Cah-no-wa-ga, près Montréal; le 16, Thomas William, autrement dit Te-ho-ra-gwa-négon, à 90 ans. C'était un chef sauvage qui avait joint les anglais dans la guerre des anglais et des américains.

A New-York, le 16, l'épouse de M. Joseph Ladausé, à 29 ans, ci-devant de Montréal.

A Longueuil, le 17, capt. N. Chénier, à 48 ans.

A St. François du Lac, le 17 à 84 ans, Angélique Duguy; veuve de feu le lieu-colonel J. A. C. de St. François; ancien seigneur de cette paroisse.

A Dublin, le 26 ul., le célèbre père Gontin, ci-devant à vocat en Italie.

ASSOCIATION

ST. JEAN - BAPTISTE.

Le Comité de Finances et de Secours, se réunira le MARDI, le 24 du courant, à 7 heures p. m. au bureau de Romuald Tardieu, écr., au coin des rues St. Étienne et St. Jean-Baptiste.

Commissaire-Ordre de St. Jean-Baptiste.

LUIGER DUVERNAY

IMPRIMEUR.

ON a besoin à cette imprimerie d'un apprenti bon ouvrier. Montréal 24 octobre 1848.

COLLECTEUR.

ON demande un collecteur; s'adresser à ce Bénédictin. Montréal 24 octobre 1848.

COLLEGE MASSON

LES CLASSES DU COLLÈGE MASSON à Terrebonne se sont ouvertes le CINQ DE SEPTEMBRE. Montréal, 19 Septembre 1848.

L. A. HUGUET-LATOUR,

NOTAIRE.

N° 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Montréal, 20 octobre 1848.—sm